

Serge LAPISSE



Éauze  
la fière



Éditions  
Le Solitaire





*Éauze*  
*Rue Félix Soulès*  
(Carmen Azzouzi)

**É**levée au rang suprême  
De colonie, tu as donné à Rome  
Un enfant... Rufin t'a fait briller  
Dans cet orient lointain.

**R**ome a jeté sur toi ses feux.  
Francs, Wisigoths, Vascons  
Ont enrichi de leur savoir  
Ta terre gasconne.

**L**es dieux recueillis  
Par Rome, la glorieuse,  
Se multiplient, laissant les hommes écartelés  
Dans le brasier de la cité romaine.

**T**oi, soumise et superbe,  
Tu as pressenti alors  
L'espoir des temps spirituels naissants  
Porté par l'enfant de la crèche.

**D**es saints, des martyrs,  
Ont forgé ton esprit gascon,  
De Césarius à Saint Luperc  
Ou encore Saints Taurin et Filibert.

**A**utour du monastère de Cluny,  
Élevé sur ta colline refuge,  
En cette fin de millénaire surnaturel  
Au coeur du Moyen Âge tourmenté,

**T**u te reconstruis en cité superbe,  
Surgie des troubles barbares dévastateurs,  
Dont aujourd'hui de vieilles pierres  
Nous livrent des trésors immaculés.

**T**es murs sont tous tombés  
Sous la poussée  
Du siècle du Roi Soleil  
Pour t'ouvrir aux temps nouveaux.

*La cathédrale Saint-Luperc  
(XV<sup>e</sup> siècle)*

Les vitraux :

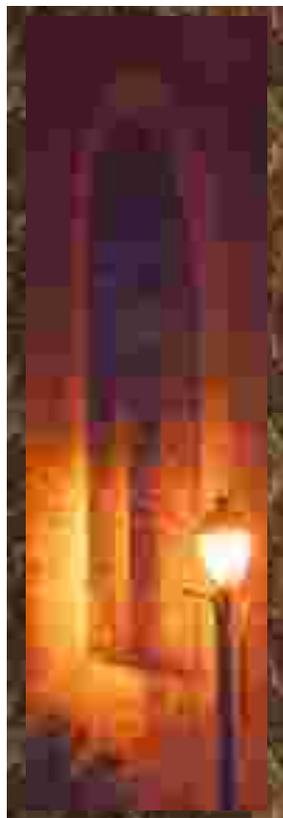
- les anges Raphaël & Gabriel ;
- Michel terrassant le Dragon.

Le portail : l'un des deux anges gardiens à l'entrée de la cathédrale.



*Vierge à l'enfant  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Cathédrale Saint-Luperc)*

La Vierge caresse doucement la plante du pied de l'Enfant Jésus, geste localement réputé apaiser les tout petits.



*Le collège Saint-Taurin  
ci-dessus : le cloître.  
en médaillon :  
peinture de Pierrette Ricaud.*

**L**e randonneur autour d'Elusa  
Plonge son esprit dans des rêveries  
Mêlées de poésie et de batailles,  
Les yeux rivés sur les traces du passé.

**L**es maisons à colombages... et  
Décharges en croix de Saint André  
Arcades... hourdis de briques...  
Nous transportent au Quinzième renaissant.

**L**e vent d'Autan parfois  
Nous livre des effluves méditerranéens,  
Pleins de ces airs de danse  
Qui mènent les cœurs vers le soleil.

**L**a Gélise serpentine  
Infiltre sa fraîcheur vivifiante,  
Les maïs, les blés alentour  
Égaient de leur sourire la cité.

**É**auze le matin  
Fredonne... en mémoire de temps  
Où marchands et poètes  
Animaient la cité.

**D**es murmures du passé... le soir  
Parfois... venus d'on ne sait où  
Appellent au souvenir  
Des moments anciens.

**L'**Angélus alors reliait les hommes  
À l'au-delà tout proche.  
La nature guidait leurs pas,  
Vers des retrouvailles simples.

**L**a cathédrale... au cœur de la cité,  
Avec son regard flamboyant,  
Élève aujourd'hui vers le ciel,  
La complainte des siècles.



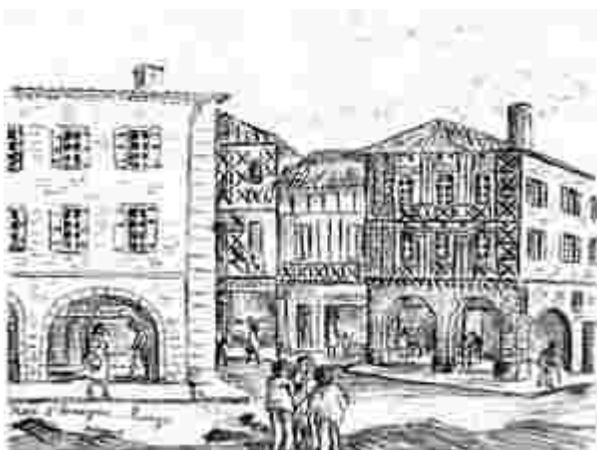
Ci-dessus :

*« Les maisons à colombages...  
nous transportent au Quinzième renaissant. »*

Ci-contre :

*La Gélise  
serpentine...*





*La place d'Armagnac (dessin de Gilles Brasseur)*

La place d'Armagnac est le cœur historique de la cité, sur laquelle est édifiée la cathédrale Saint-Luperc et la maison dite « de Jeanne d'Albret », construite au XV<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui devenue « Hôtel de France ».

Henri de Navarre – futur Henri IV – passera et séjournera souvent à Éauze, lors de ses fréquents déplacements entre Pau et Nérac, mais aussi pour intervenir dans les échauffourées entre catholiques et huguenots. On le voit, en 1576, entrant par la porte du Lac (ou « porte de la Citadelle »), être pris



*La place d'Armagnac  
un jour de marché*

dans un complot où il faillit laisser la vie ; en 1585, il doit encore intervenir à Éauze, dont les catholiques reprendront le contrôle en 1589. Mais devenu « Henri IV, roy de France & de Navarre », il est peu à peu reconnu par tous en Armagnac.

Logé dans les murs de l'actuel Hôtel de France, le 15 juin 1579, il y tombe malade et on le verra, dit-on, pendant dix-sept jours, tendrement soigné par sa première épouse Marguerite de Valois – la célèbre « reine Margot ».

De ces temps glorieux, il ne reste aujourd'hui ni halles, ni portes, ni hôtel de ville. Seuls demeurent quelques hôtels particuliers ainsi que les maisons à colombage, place de l'église ou rue Bistouquet.



en haut : *la maison "de Jeanne d'Albret"*

ci-dessus :

*la rue Bistouquet, avec (à droite) la maison « des Consuls »* [la ville était administrée par quatre Consuls, ancêtres de notre Conseil municipal]

... et ci-contre :

*la maison où, dit-on, Henri IV laissait son cheval lorsqu'il se rendait à la maison des Consuls...*

*Le château d'eau  
impérial (1870)*



Au tournant  
du Second Empire, Éauze s'engage sur les  
chemins de la modernité et d'une certaine  
célébrité : ne voit-elle pas naître en effet, sur  
ordre de Napoléon III lui-même, le premier  
château d'eau moderne ? Il est construit par  
Henri de Sardac en 1870 ; et des artistes  
parisiens « descendent » à Éauze pour en  
assurer la décoration !

Et, comme partout, le chemin de fer vient  
visiter ces contrées gasconnes...



*L'ancienne gare (construite vers 1880)  
Le viaduc au-dessus de la Gélise, près du moulin de Pouy*



*Les étangs des environs  
d'Éauze...*  
(ci-dessus : Moulin de Puy)





*Tournesols*  
( *Pierrette Ricand* )